



Le boycott culturel

Site internet : www.bdsfrance.org - Mail : campagnebdsfrance@yahoo.fr

La campagne BDS : la réponse citoyenne et non violente à l'impunité d'Israël

En 2005, la société civile palestinienne lance un appel au boycott, au désinvestissement et aux sanctions contre Israël jusqu'à, conformément au droit international, la fin de l'occupation, de la colonisation, le démantèlement du mur, la levée du blocus de Gaza, l'égalité absolue des droits des palestiniens d'Israël, le respect et la mise en oeuvre du droit au retour des réfugiés palestiniens.

Cette campagne est à l'image de celle du boycott de l'Afrique du Sud dans les années 80, une action citoyenne,

pacifiste, non violente, initiée par les palestiniens eux mêmes, pour lancer un courant d'opinion internationale en faveur du respect des droits des palestiniens.

Le boycott culturel est un volet important de la campagne BDS, en Palestine cela a été impulsé par le « Palestinian Campaign for the Academic and Cultural Boycott of Israel » (PACBI : www.pacbi.org) qui donne les lignes directrices du boycott culturel (à retrouver en page 2)

**comme
Boycott**

Les campagnes de boycott sont les formes d'action les plus directes. Le boycott est une arme des « sans-pouvoirs » contre les puissants.

Le boycott économique est le plus simple à mettre en oeuvre: il consiste à ne pas acheter de produits manufacturés en Israël, et à convaincre ses amis de faire de même, pour faire pression sur le gouvernement israélien. Il existe d'autres formes de boycott : sportif, culturel, universitaire...

Ainsi le boycott est un moyen pour amener, par la pression d'en bas, des gouvernements et des institutions à réagir sur le plan politique.

comme

Désinvestissement

Le désinvestissement signifie mettre fin aux investissements en Israël et dans les entreprises qui soutiennent l'occupation, la colonisation et l'apartheid israéliens. Il s'agit d'encourager et d'inciter les acteurs économiques à désinvestir de l'économie israélienne afin de faire payer un "prix économique" à la continuation de l'occupation, de la colonisation et de l'apartheid contre les Palestiniens.

comme Sanctions

Nous demandons des sanctions contre Israël, et en particulier la suspension des accords d'association UE - Israël tant que les droits de l'Homme sont bafoués, l'arrêt de la coopération militaire France - Israël, l'embargo sur les ventes d'armes à Israël. Nous demandons des sanctions juridiques, économiques, diplomatiques, la suspension des divers accords de coopération culturels, sportifs, de recherche, et autres, dans le but de contraindre Israël à respecter les droits des Palestiniens et à se conformer aux normes du droit, du droit international, du droit Humanitaire, des droits humains, et des principes moraux de l'humanité.



Le boycott culturel est un des leviers les plus puissants de la campagne BDS, car il s'en prend à ce qu'Israël a de plus précieux : son image ! Grâce à l'engagement de personnalités distinguées ou populaires dans des domaines très variés, il permet de sensibiliser un public très large aux droits des Palestiniens.

Critères du boycott culturel :

- Le boycott culturel s'attaque à la stratégie israélienne de tentative d'amélioration de son image de marque internationale.
- Le boycott culturel ne vise jamais des individus, on ne boycotte pas des artistes israéliens. Le boycott culturel ne s'applique aux événements culturels en dehors d'Israël que s'ils sont financés ou soutenus par une agence gouvernementale israélienne (ministère, ambassade, consulat), ou explicitement sionistes (KKL, etc.)
- Pour ce qui est des événements culturels se déroulant en Israël, les militants et les citoyens peuvent tenter de convaincre les artistes de leur pays de ne pas y participer et si possible de rendre leur décision publique. C'est le sens des lettres écrites régulièrement par la campagne BDS France, chaque fois qu'un(e) chanteur(euse), acteur(rice), artiste doit se rendre à un événement parrainé par une agence gouvernementale israélienne.

Le boycott culturel, qu'est-ce que c'est ?

Le boycott culturel ne risque t-il pas de nous couper des artistes israéliens, souvent les plus progressistes ?

La campagne BDS n'empêche pas les rencontres avec des artistes israéliens, en particulier s'ils sont progressistes, pour faire avancer nos causes communes.

En 2010, une coalition de 150 personnalités israéliennes, (universitaires, écrivains, artistes et acteurs) a signé une pétition appelant à boycotter les manifestations culturelles et universitaires dans les colonies des territoires occupés depuis 1967. Aux côtés d'intellectuels connus pour leur engagement contre l'occupation, tels Niv Gordon, Gideon Levy ou Shlomo Sand, on trouve des personnalités généralement plus discrètes comme l'historien Zeev Sternhell ou les célèbres écrivains David Grossman, A.B. Yehoshua et Amos Oz.

« On ne blanchit pas l'apartheid avec de la culture ! »



Faut-il vraiment mélanger l'art et la politique ?

Les artistes israéliens ne sont-ils pas également des citoyens israéliens ? Leur art n'est-il pas influencé par la situation géopolitique et humaine dans laquelle ils se trouvent ? Et si ce n'est pas le cas, n'est-ce pas un luxe que la colonisation leur procure, mais qui est interdit aux artistes palestiniens ?

Dans le monde entier, les artistes ont toujours joué un rôle critique dans les mouvements de résistance et des luttes pour la justice sociale, en particulier dans le combat contre l'apartheid en Afrique du Sud. Ils sont souvent capables d'engager le peuple de façon créative et d'atteindre les spectateurs qui ne sont pas touchés par le discours politique conventionnel.

Il ne s'agit pas de rompre les contacts avec les artistes israéliens, mais de faire les efforts nécessaires pour contourner les institutions soutenues par l'État et localiser les chaînes alternatives qui pourraient augmenter le contact et le dialogue avec les artistes israéliens qui se prononcent courageusement contre l'occupation et s'opposent à leur gouvernement.



Je vous supplie de boycotter mon pays, afin de donner une dernière chance à la minorité juive dans le Moyen-Orient arabo-musulman.

Pourquoi le boycott culturel ?

Une des choses que l'on entend souvent dans les arguments contre le boycott culturel, c'est le fait que l'art, l'université, l'académie devraient être laissés en dehors du débat politique. Ce à quoi on ajoute qu'il y a la liberté d'expression. C'est oublier ce qu'est la fonction de l'art dans beaucoup d'endroits. Il y a un art engagé non pas du côté de la culture alternative mais du côté des gouvernements eux-mêmes. On en a des exemples tout au long de l'Histoire et on appelle cela la propagande. Un des points importants de celle d'Israël est justement de fournir de la culture « prête à consommer » vers l'étranger comme outil de propagande.

Interview d'Eyal Sivan, réalisateur israélien de films documentaires

Vous avez boycotté le Festival du Forum des images en 2009. Pourquoi ?

A titre personnel, j'ai décidé de ne pas participer à la rétrospective qui a été faite au Forum des Images à l'occasion du centième anniversaire de Tel-Aviv, qui s'appelait « Tel-Aviv le paradoxe ». C'était une grande rétrospective pour laquelle ont été invités plusieurs cinéastes israéliens et plusieurs films. Je n'avais pas à boycotter en soi la manifestation, sauf que ce festival était à la fois soutenu par l'ambassade d'Israël et ouvert par le maire de Tel-Aviv. A ce titre-là, cela devenait une manifestation à laquelle je ne pouvais pas participer. Je ne peux pas être à la fois opposant à une politique et servir cette politique, surtout quand elle se cache derrière ce grand slogan qui est « Nous sommes la seule démocratie au Proche-Orient ». Donc, j'ai écrit une lettre dans laquelle je dis deux choses : d'abord je refuse de participer à cette manifestation à cause de la politique du gouvernement Israélien qui soutient ce festival. Deuxièmement, je ne veux pas faire partie d'une famille artificielle créée pour l'occasion, dans laquelle il y a des cinéastes, tous mis dans le même bain, tout simplement parce qu'à des degrés différents ils font des



films qui peuvent être considérés comme critiques à l'étranger, mais qui n'ont rien dit au moment de la guerre du Liban, ont gardé le silence lors de l'attaque barbare sur Gaza, et qui, d'une certaine manière refusent de s'exprimer publiquement tout en se cachant derrière de soi disant œuvres critiques ». C'est aussi envoyer un message très clair aux intellectuels et aux artistes, en France en l'occurrence, pour dire : tout le cinéma israélien et tous les Israéliens exprimant soi disant une critique ne sont pas des opposants. Car parfois justement le gouvernement israélien se sert de cette soi disant critique comme d'un instrument de propagande. Je conclus ma lettre avec une phrase du réalisateur palestinien Michel Khleifi : « Nous devons faire notre travail cinématographique, non pas grâce à la démocratie israélienne mais malgré la démocratie israélienne. »

Comment agir

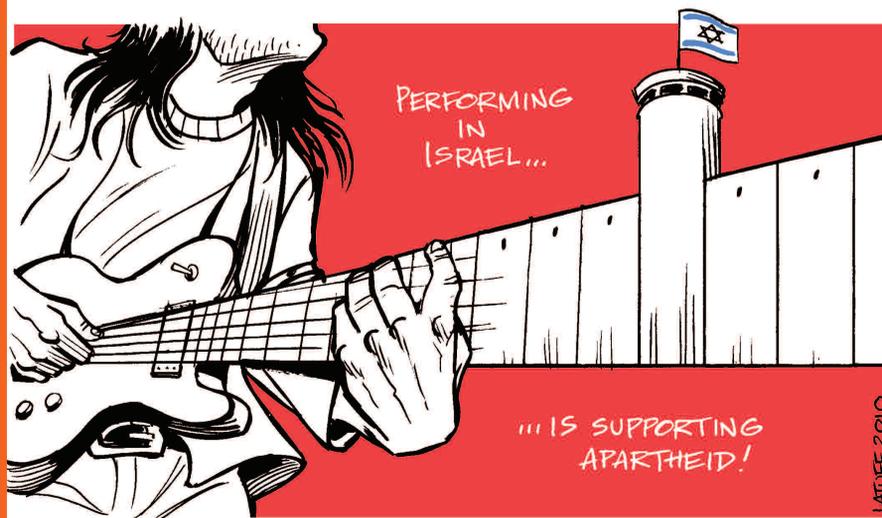
■ Lire et diffuser les lignes directrices du boycott culturel (disponible sur www.bdsfrance.org).

■ Suivre et relayer les informations et débats internationaux du boycott culturel avec PACBI (le Palestinian Academic and Cultural Boycott of Israel) comité palestinien et international de pilotage de la campagne (www.pacbi.org).

■ Tenter de convaincre les artistes de son pays de ne pas participer aux événements culturels qui se déroulent en Israël, et de rendre leur décision publique. Régulièrement la campagne BDS France adresse des courriers aux artistes qui ont prévu de se rendre en Israël, en leur expliquant la situation sur place et en leur demandant d'annuler leur voyage. C'est ainsi qu'en 2011, Vanessa Paradis, Mireille Mathieu, Oumou Sangaré ont annulé leurs concerts à Tel-Aviv. En tant que militant, on peut relayer ces courriers dans nos réseaux sociaux, faire le maximum de buzz autour et populariser ces campagnes.

■ A titre individuel, un artiste, un intellectuel peut simplement refuser de se produire en Israël, mais c'est à titre collectif que le boycott prend tout son sens politique : lorsque cette décision est rendue publique et qu'elle s'accompagne d'autres initiatives semblables.

Rejoignez les acteurs Meg Ryan et Dustin Hoffman, les metteurs en scène Ken Loach et Mike Leigh, les écrivains Alice Walker, Henning Mankell, Naomi Klein, Judith Butler, John Berger, Arundhati Roy et Eduardo Galeano, les musiciens Roger Waters, Elvis Costello, Carlos Santana, Annie Lennox, Gil Scott-Heron, Jello Biafra, Gilles Vigneault, Lhasa et Natacha Atlas, les groupes The Pixies, Tindersticks et Massive Attack, plus de 500 artistes montréalais, plus de 150 artistes irlandais, plus de 150 artistes suisses et une centaine d'intellectuels norvégiens qui ont tous renoncé à se rendre en Israël !



L'art palestinien

Si nous dénonçons les discriminations que subissent les Palestiniens et, singulièrement, les artistes palestiniens, notre rôle est aussi de lutter contre ces discriminations. Car la politique israélienne, au-delà d'un simple favoritisme budgétaire, tente d'éteindre la résistance palestinienne en niant sa culture. Dans un contexte d'occupation coloniale, l'art palestinien contemporain est éminemment influencé par la situation politique. L'art palestinien est politique, et comment pourrait-il en être autrement ? La poésie de Mahmoud Darwish est politique, les écrits d'Edward Saïd ou de Ghassan Kanafani sont politiques, l'art plastique d'Emily Jacir est politique, les films de Michel Khleifi sont politiques, etc. A travers l'art de ces femmes et de ces hommes, ce sont l'histoire, la vie, les revendications et les souffrances des Palestiniens qu'on apprend à mieux connaître. A travers la musique « classique » de Rim Banna, du Trio Joubran ou de Kamilya Jubran, autant qu'à travers le rap de DAM, Ramallah Underground ou Shadia Mansour, c'est une culture vivante qui s'exprime et qui tente de nous transmettre une vérité qu'on ne lit pas dans les journaux. Au-delà du boycott des institutions culturelles israéliennes, il est donc également important d'écouter ce que les artistes palestiniens ont à nous dire...